L'afrobeat au-delà de son créateur

François Bensignor

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/765>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.765

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 143-149

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

François Bensignor, « L'afrobeat au-delà de son créateur », *Hommes & migrations* [En ligne], 1290 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.765>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'afrobeat au-delà de son créateur

François Bensignor

- 1 Un slogan de Fela est resté gravé dans les mémoires : “*Music is the weapon of the future*” (La musique est l’arme du futur). Appliquée à sa propre musique, cette assertion a quelque chose de visionnaire. L’afrobeat, aujourd’hui, est en effet un style reconnu, dont se réclament des milliers de musiciens à travers le monde. Pourtant, avec le recul, on imagine mal qu’à la mort de Fela, le 2 août 1997, rien de son œuvre n’était plus disponible sur les marchés occidentaux, si ce n’est en occasion. En 35 ans de carrière, l’artiste avait enregistré plus de cent albums avec ses trois groupes successifs, Koola Lobitos, Africa ’70,
- 2 Egypt ’80. Mais le jeu de la concentration dans l’industrie des loisirs, avec ses rachats de maisons de disques, avait abouti à les faire sortir des catalogues. Une évidence insoutenable pour son éditeur, le Français Francis Kertekian, qui décide à la mort du chanteur de rassembler toutes les œuvres de Fela qui peuvent l’être afin de les publier. En passionné, il fait d’abord confectionner deux superbes coffrets numérotés contenant chacun six albums vinyles, remasterisés et habillés de leurs pochettes originales. En 1999, leur sortie internationale s’accompagne d’un bijou de compilation, *The two sides of Fela - Jazz & Dance*, double CD contenant quelques-unes de ses chansons les plus fortes, dont l’incontournable “*J.J.D.*”, enregistrée devant un public choisi dans sa maison de Lagos, mais aussi *Water no get enemy*, abondamment reprise notamment sur scène par son fils Femi, *Sorrow tears and blood* ou *Kalakuta show*. Deux ans plus tard, Kertekian réédite en CD l’ensemble des albums de Fela enregistrés avec Africa’70 et Egypt’80. C’est la révélation pour une génération de jeunes musiciens qui n’ont jamais connu Fela de son vivant. Mais c’est surtout grâce au phénomène des DJs que l’afrobeat se répand dans les clubs du monde entier, propulsé vers les sommets du groove global. À force de remix, d’échantillonnages ou d’expériences scéniques, la musique de Fela bénéficie d’un véritable bain de jouvence. Ses anciens compagnons se la réapproprient, une nouvelle génération de musiciens s’en empare, une “famille” internationale se proclame héritière du genre afrobeat, dont les canons esthétiques se trouvent suffisamment enracinés dans l’œuvre de Fela pour laisser libre cours à la fantaisie créative de nouveaux interprètes.

Les anciens

- 3 D'anciens musiciens de Fela ont continué d'entretenir la flamme de l'afrobeat, se conformant à la marque de fabrique originale. Tony Allen, qui a accompagné Fela pendant quatorze ans dans les moments les plus forts de sa créativité, en est le parangon – et le patriarche, puisqu'il a eu 70 ans le 12 août 2010. Batteur particulièrement prisé, il est basé à Paris depuis 1986 et continue de sillonner le monde, d'enregistrer des albums toujours très attendus, n'hésitant pas à mettre son immense talent au service de créateurs prestigieux. Sa formidable technique, son jeu subtil sur les cymbales et les toms, alliés à sa curiosité et à son ouverture musicale, ont permis au groove afrobeat d'introduire ses syncopes dans la pulsation électro et de se frotter au discours du hip-hop. Oghene Kologbo, guitariste ténor d'Afrique '70 à partir de 1975, a quitté Fela à Berlin en 1978 en même temps qu'Allen. Resté basé en Allemagne, il a joué avec de nombreux artistes nigériens et a notamment participé à la fondation du groupe berlinois Afrobeat Academy en 2005. Trois ans plus tard, il rejoint son vieil ami Tony à Paris et publie sous son nom un album d'excellent afrobeat en 2010.
- 4 Ghetto Blaster a été l'un des tout premiers groupes à promouvoir l'afrobeat en dehors de son créateur. Il s'est formé en 1980 pendant le tournage du film de Stéphane Meppiel qui raconte l'épopée bien réelle de trois musiciens français – Stefan, Blaise et Romain – venant se frotter aux rythmes de Lagos. Trois musiciens de Fela – Udoh, Ringo et Kiala – les rejoignent en cachette du maître, ainsi que Willy, alors bassiste avec Sonny Okosuns. Le film terminé, Ghetto Blaster s'installe à Paris au printemps 1983. Après une tournée US en 1987, où ils parviennent à faire danser Miles Davis, les musiciens se séparent. Le percussionniste, Chief Udoh Essiet, crée alors son groupe, Afrobeat Blaster, avant de poursuivre sous son nom dans un style entre afrobeat et highlife. Le bassiste, Willy Nfor, accompagnera des grands noms de la musique africaine comme Mory Kante, Lokua Kanza ou Mbilia Bel et publiera un album avant de s'éteindre en 1998. L'année suivante, Kiala Nzavotunga fera renaître la flamme de Ghetto Blaster. Il publie un nouvel album en 2003. Depuis, le nom réapparaît sporadiquement avec des formations diverses.
- 5 Dele Sosimi, clavier dans Egypt '80 à partir de 1979, l'avait quitté en 1986 afin de suivre Femi, son ancien copain de classe et fils de Fela, dans l'aventure de Positive Force, jouant une version plus contemporaine de l'afrobeat. Depuis son installation à Londres en 1995, il se produit sous son nom, apparaît sur diverses compilations et a enregistré trois albums.

La nouvelle génération

- 6 La graine afrobeat a incontestablement trouvé un terreau fertile en France, où elle a donné naissance à de jeunes groupes, qui n'ont connu Fela qu'à travers ses enregistrements. Fanga, combo d'excellente facture fondé en 1999 et basé à Montpellier, mène la danse. Issus des mouvances électro et hip-hop, mais fondus de groove afro-funk, ses musiciens ont su affirmer un son original au gré d'albums toujours plus attachants et réussis. Leurs prestations de scène donnent à cette musique une dimension de liberté parfaitement jouissive. D'autres groupes circulent, comme Zingabe, Massonga, the Afrorockerz, Feva ou Café Crème & les Frères Smith. On doit à

l'un des leaders de ce dernier groupe, Martin Smith, alias Elvis Martinez, un formidable travail de recensement des orchestres pour lesquels l'afrobeat est un référent fort. Sur son site Internet – www.myspace.com/elvismartinez – il propose une vision panoramique et internationale de la communauté des groupes dont la musique s'apparente aux styles afrobeat, afro-funk et ethio-jazz, avec pas moins de deux cents sites myspace. Cette plongée passionnée et passionnante dans le monde des enfants de Fela aborde évidemment le courant particulièrement dynamique né aux États-Unis.

- 7 En une dizaine d'années, le nombre de groupes se réclamant de l'afrobeat a crû de manière exponentielle en Amérique du Nord. Qu'il s'agisse des Canadiens de Kokolo Afrobeat Orchestra ou du SoulJazz Orchestra, des New-Yorkais de Budos Band ou d'Akoya Afrobeat, du Chicago Afrobeat Project ou de Nomo dans le Michigan, les bons orchestres ne manquent pas. Le plus remarquable, dans un contexte fortement communautarisé, est que ce phénomène touche une frange importante de musiciens en dehors de la communauté afro-américaine. Ainsi, Antibalas Afrobeat Orchestra, le groupe de Brooklyn internationalement reconnu comme le plus emblématique du renouveau de l'afrobeat, est constitué de jeunes musiciens blancs, à l'exception de son chanteur, Duke Amayo. Alimentés en permanence par la magie du groove, les concerts d'Antibalas – qui signifie *pare-balles* en espagnol – sont des moments de pur bonheur aléatoire, dans lesquels l'improvisation des solistes touche parfois au génie du jazz, sans jamais se départir des impératifs de la danse. La destinée d'Antibalas comme légitime continuateur de l'œuvre de Fela s'est affirmée avec l'extraordinaire succès remporté par la comédie musicale *Fela !*, montée par le chorégraphe Bill T. Jones et dont le groupe assure la partie musicale, reproduisant l'ambiance du Shrine.

La famille “légale”

- 8 Connaissant le genre de vie mené par Fela, sa succession devait évidemment provoquer des frottements. Schématiquement, on peut considérer que son héritage se partage entre sa famille “légale”, sa famille “morale”, élargie à ses autres enfants ainsi qu'aux membres de son groupe qui ont vécu avec lui durant plus d'une décennie, et sa famille “musicale” qui vient d'être évoquée.
- 9 La famille “légale” de Fela est constituée par les membres de la famille nucléaire qu'il a fondée avec sa première femme, c'est-à-dire Yeni, sa fille aînée, Femi, son premier fils, Sola, la cadette, décédée peu de temps après son père, et Remi, leur mère, décédée en 2009. Ensemble, ils se sont entièrement impliqués dans la carrière de Femi. Yeni et Sola faisaient partie de son groupe Positive Force à la mort de leur père. Femi, qui s'est forgé un prénom sur la scène internationale, publie l'album *Shoki Shoki* en 1998, en même temps qu'il organise l'hommage à Fela pour le premier anniversaire de sa mort. Son image de successeur naturel s'impose. Femi hérite du Shrine, qu'il va gérer avec sa sœur Yeni jusqu'au verdict du procès de 1999 ordonnant la restitution du terrain à son propriétaire. Yeni et Femi décident alors d'acheter un autre terrain dans le quartier d'Ikeja, où ils font construire le New Africa Shrine, qui ouvre ses portes en octobre 2000.
- 10 “C'est ma sœur Yeni qui gère le Shrine et j'y joue tous les mardis, jeudis et dimanches, explique Femi. Le Shrine est tout pour moi. J'aimerais que les gens pauvres qui viennent au Shrine se sentent grandis, importants, en entrant dans le lieu. Je n'ai pas encore atteint ce but, mais j'ai la structure qui me permettra de le faire. Aujourd'hui, le public continue à nous voler nos chaises, à

briser les bouteilles, etc. Mais l'objectif est que tout le monde puisse s'amuser, se rencontrer, faire son business. Que les pauvres et toute la communauté qu'abrite le Shrine puissent survivre. Cet objectif est atteint. Maintenant, j'aimerais parvenir à un meilleur niveau de sophistication dans le contexte global d'une Afrique rongée par la pauvreté."

- 11 "De nombreuses personnes vivent grâce au Shrine : des chauffeurs de taxi, de bus, toutes sortes de petits commerçants qui proposent à manger, à boire, etc. Dans l'organisation du Shrine lui-même, nous employons entre 50 et 70 personnes. Il y a le personnel pour la sécurité, le bar, la cuisine... Le groupe compte une trentaine de musiciens, chaque poste musical étant doublé, et il y a les musiciens qui m'accompagnent régulièrement en tournée... Mais la police ne cesse de faire des descentes au Shrine. Les flics bousculent les gens pour les faire tomber et les frappent à terre. À cause de cela, la fréquentation de mes concerts a diminué des trois quarts : les gens ont peur ! La nouvelle tactique des policiers consiste à se cacher et à attendre qu'ils rentrent chez eux pour les arrêter. Tout ça parce que je dénonce la corruption des autorités !..."
- 12 Rien n'a changé en somme depuis la disparition de Fela, et en mai 2009, les autorités ont imposé la fermeture du Shrine pour une courte période. Cela n'empêche pas Femi de continuer à produire des albums d'excellente facture. *Fight to Win* et *Day by Day* ont tous deux été nominés pour les Grammy Awards dans la catégorie *Best Contemporary World Music Album*, respectivement en 2003 et 2009. Chaque année depuis la disparition de Fela, Yeni et Femi organisent un grand rassemblement musical et intellectuel à sa mémoire, qui a pris le nom de *Felabration*.

La famille "morale"

- 13 Les relations entre Femi et Seun, nés à vingt et un ans d'écart et de mères différentes, sont le jeu de tensions multiples. Du vivant de Fela, son orchestre Egypt '80 n'a jamais eu la moindre autonomie. Les instruments appartenaient à Fela, les royalties des disques revenaient à Fela. Les musiciens vivaient exclusivement de la rémunération de leurs prestations de scène, qui se limitaient au Shrine durant les cinq dernières années de la vie de Fela. À la disparition de son père, Femi, l'aîné, reprend possession de tous les instruments du groupe. Seun, alors âgé de quatorze ans, reste solidaire des musiciens de l'orchestre, avec lequel il se produit depuis six ans. Il raconte : "En 1991, alors qu'on était en tournée aux États-Unis, je me suis adressé à mon père : Fela ! Je veux chanter ! – Ah bon ! Est-ce que tu sais chanter ? – Bien sûr ! – Vas-y. Chantes-moi quelque chose ! Je lui ai chanté une chanson et il a dit : 'OK, cool !' Et de retour à Lagos, j'ai commencé à jouer avec le groupe. Tant que mon père était vivant, je jouais au Shrine tous les vendredis soir, je faisais sa première partie. Nous avons continué à jouer un peu après sa mort, mais l'avenir du groupe était très incertain, parce que la famille n'était pas d'accord."
- 14 "Dès cette époque, j'avais l'intention de jouer avec le groupe, mais je n'avais pas une idée précise de ce que j'allais faire. Comme j'étais assez bon à l'école, j'ai pensé un moment à un emploi de bureau, le plus loin possible de tout ce que j'avais vécu jusqu'alors, où j'aurais pu me cultiver en lisant des livres. Mais c'était trop ennuyeux. Le football, ça c'était passionnant ! J'étais déjà le capitaine de l'équipe du lycée. Je serais bien allé me former en Angleterre. Mais en même temps que je réfléchissais à tout ça, je me produisais chaque semaine et je répétais régulièrement. J'étais jeune, je gagnais un peu d'argent et une certaine notoriété. Je me suis dit qu'il valait mieux choisir ce que je connaissais bien. De toute façon, pour moi, ce groupe était l'emblème de l'afrobeat. Mon père a toujours considéré l'afrobeat comme un mouvement, et pas seulement

comme de la musique. Prolonger ce mouvement sans Egypt '80 aurait été construire une maison sans ses fondations. J'ai donc continué à jouer avec le groupe. Jusqu'à la destruction du Shrine, on avait notre public grâce au concert hebdomadaire qu'on y donnait. Ça permettait à chacun de vivre. Mais tout a été chamboulé quand on a perdu le Shrine. Entre 1999 et 2002, on a vraiment touché le fond."

- 15 Comme ils sont obligés de louer leurs instruments pour jouer dans un petit club de Lagos, parfois la recette du concert ne parvient pas à couvrir leurs frais. Mais par son énergie, Fehintola, la mère de Seun, réussit à tenir l'ensemble soudé. C'est elle qui va convaincre Martin Meissonnier, producteur artistique et premier manager français de Fela en 1980-1981, de relancer Egypt '80. En 2002, l'occasion se présente de les faire jouer en Suisse dans le cadre de l'Expo 02. Pendant 15 jours, le groupe se produit sur la scène d'un club dans d'excellentes conditions. Mieux, il rentre à Lagos avec le matériel qu'on lui a fourni, grâce à la complicité du manager de Stephan Eicher, Martin Hess, qui a adoré sa prestation. À la suite de cette expérience, un peu d'argent étant rentré, Martin Meissonnier se met d'accord avec Beko, l'oncle de Seun, alors son tuteur, afin qu'il puisse partir étudier la musique à Liverpool. *"Quand j'ai eu 21 ans [en 2004], je vivais seul en Angleterre, loin des influences de la famille et des amis, explique Seun. C'est là que j'ai pris la décision de continuer le combat de l'afrobeat. C'était pour moi comme un devoir de poursuivre ce qu'avait commencé mon père. J'ai compris l'importance de l'afrobeat pour le progrès de l'humanité. À mon retour, j'étais décidé à refaire de ce groupe le meilleur en Afrique. J'étais prêt à lui redonner sa dimension internationale ! Un disciple de mon père et ancien percussionniste de Egypte '80, Dédé Mabiaku, que je considère comme un frère aîné, m'a beaucoup aidé. Il nous a permis de répéter dans sa maison, qui est grande et bien équipée."*
- 16 Seun voue une vraie passion à sa mère, sans qui son excellent premier album, *Many Things*, n'aurait jamais vu le jour : *"Elle a été essentielle pour moi. Elle m'a donné une énergie fantastique et tout son temps. Elle avait une foi en moi plus forte que la passion de 7 000 musulmans sur la voie du djihad. Je lui dois énormément !"* Comme le prouvent sa présence sur scène et le tatouage qu'il s'est fait inscrire dans le dos, *Fela lives*, Seun est entièrement habité par le personnage de Fela : *"Mon père ne me considérait pas comme un enfant. Il pensait que j'étais un adulte. Je l'ai perdu trop tôt. J'avais 14 ans à sa mort et nous étions très proches. Je ne suis pas devenu assez indépendant pour avoir des relations conflictuelles avec lui. Il m'a beaucoup appris, et je me suis enrichi à son contact. Il m'a dit des choses extraordinaires et j'aurais aimé être assez grand pour en profiter pleinement."*

ANNEXES

Discographie

Fela

The Complete Works of Fela Anikulapo Kuti - 26 CD + 1 DVD (Wrasse/Universal, 2010)

Tony Allen

Ariya (Comet, 1998) / *Black Voices* (Comet, 1999) / *Ariya* (remixes, 1999) / *Black Voices Alternate take Featuring Mike 'clip' Payne* (Comet, 2000) / *Black Voices Remixed* (Comet, 2000) / *Projet électro Psycho on Da Bus* (avec Doctor L, Jean-Phi Dary, Jeff Kellner et Cesar Anot, 2001) / *Home Cooking* (Wrasse Records, 2002) / *Every Season* (Comet, 2002) / *Eager Hands & Restless Feet* (Wrasse Records, 2002) / *Live* (Comet, 2004) / *Lagos No Shaking* (Astralwerks, 2006) / *Secret Agent* (World Circuit Records, 2009) / *Jimi Tenor & Tony Allen - Inspiration Information* (Strut, 2009)

Fanga

Natural Juice (Underdog, 2007) / *Sira Ba* (Underdog, 2009) / *Fab Five Years* (Underdog, 2010)

Femi Kuti

No Cause for Alarm (1989) / *Femi Kuti and the Positive Force* (1995) / *Shoki Shoki* (Barclay / Universal, 1998) / *Shoki remixed* (Barclay / Universal, 1999) / *Fight To Win* (Barclay / Universal, 2001) / *Africa Shrine* (2004) / *Day by day* (Label Maison, 2008) / *Africa for Africa* (Label Maison, 2010)

Seun Kuti

Many Things (Tôt ou Tard, 2008)

Dele Sosimi

Turbulent Times (2002) *Identity* (Helico Records, 2007) / *Wahala Identity Mix* (Raw Artistic Records, 2009)

Comédie Musicale

Fela ! Original Broadway Cast Recording (Cast recording L.L.C. / Knitting Factory Records, 2010)

RÉSUMÉS

L'essentiel de l'œuvre discographique de Fela vient d'être réédité dans un coffret de 26 cd, accompagnés d'un DVD. Le succès de *Fela !*, la comédie musicale retraçant la vie du musicien qui se joue à New York, sur Broadway, depuis 2009 a été conforté par un Grammy Awards en 2010. Une seconde production de *Fela !* a démarré début novembre 2010 au National Olivier Theatre de Londres. Outre ses fils, Femi et Seun, que l'on verra cette année sur les scènes internationales, de nombreux musiciens portent haut le flambeau de l'afrobeat. La chronique musique du n° 1279 retraçait les origines de cette musique élaborée par le regretté Fela Anikulapo Kuti (1938-1997). Celle-ci s'intéresse à l'héritage vivant du créateur nigérian, dont l'œuvre atteint une dimension universelle.